Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [4]

Artikel: Un nom à proposer, un nom à choisir

Autor: Micheloud, Pierrette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278660

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un nom à proposer, un nom à choisir

L'article consacré aux lesbiennes, dans notre numéro de janvier 1988, a donné envie à Pierrette Micheloud, dont l'œuvre poétique est bien connue, d'écrire ce texte ci-dessous. Elle le dédie à celles qui refusent « les noms du monde ».

Au début de ce siècle, elles ressurgissent de leur intemporel passé (elles aussi, sont de tous les temps), sous le nom d'**amazones.** C'est Rémy de Gourmont, admirateur passionné de Nathalie Barney, qui lance le mot. Autour de cette « reine », l'essaim. Elles portent des noms qui deviendront aussi célèbres que le sien, sinon plus. Ce sont : Renée Vivien, Romaine Brooks, Lucie Delarue-Mardrus, Radclyffe Hall, Jannet Flanner, Djuna Barnes. Abeilles ouvrières (j'ai parlé d'essaim) des Lettres et des Arts.

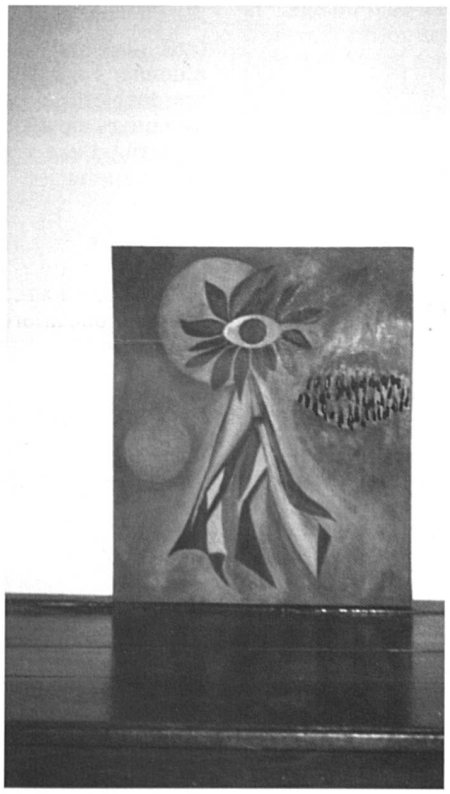
Il ne viendrait à l'idée de personne de les appeler **lesbiennes,** pourtant Baudelaire est encore tout proche, avec ses **Fleurs du mal** qu'il a fait paraître, dans un premier temps, sous le titre : **Les lesbiennes.**

Car Lesbos entre tous
m'a choisi sur la Terre
Pour chanter le secret
de ces vierges en fleurs.

Au XVIe siècle déjà, Brantôme avait utilisé ce terme, en jouant sur le mot grec **lesbias,** au double sens ethnique et érotique*. Des **lesbiennes** de Baudelaire aux **amazones** de Rémy de Gourmont (remarquons que ce sont toujours les hommes qui « baptisent »), l'âme féminine a fait quelque pas en avant — si je puis me permettre cette catachrèse — sur le chemin de sa libération. C'est en conquérantes, non en pécheresses, que ces **amazones** ont pris conscience de leur différence.

Quant au mot **sapphiste,** il ne devrait être attribué qu'aux rares poètes dont le chant s'exprime à travers Sappho. Je ne citerai que Renée Vivien (évoquée plus haut parmi les **amazones).** Si le sapphisme est une manière d'aimer, il l'est, avant tout, au cœur et dans la chair d'une écriture, d'un chant.

Allons ! lyre divine
parle-moi
deviens une voix*



Lilith peinte par Pierrette Micheloud.

Sappho premier poète à s'incarner dans ses vers, révolutionne la poésie. De plus, elle invente le mode mixo-lydien, empreint d'émotion, de féminéité, créant une poésie à son image, à la fois virile et tendre, en opposition au didactique mode dorien.

Sappho, poète. Combien de celles qu'on appelle abusivement **sapphistes,** ont-elles lu sa poésie ?

Tout aussi impropre le terme **homosexuelle.** Je ne dirai pas, à l'instar de Freud que la femme n'a pas de sexe (on lui dénia bien une âme des siècles durant), ce serait abolir son rôle spécifique dans la génération, mais une mise au point s'impose. Ce genre d'amour, en effet, dépasse le sexe. Il en est même une première libération.

Mais alors quel nom destiner à ses adeptes, qui ne soit point, aujourd'hui encore, désavouable, ou embrumé d'une connotation péjorative ?

Il faut d'abord savoir qu'elles ne sont pas toutes motivées de la même façon.

Il y a la déçue, la désenchantée d'Adam (qui risque d'ailleurs d'y retourner). A celle-ci conviendrait le nom **novicia** (novice), étant donné qu'elle aborde un état dans lequel elle n'est pas née et, peut-être même, pour lequel elle n'est pas faite.

Il y a celle qui, brusquement, alors qu'elle semblait conforme à la « normalité », se sent en porte à faux vis-à-vis d'elle-même : prise de conscience aiguë, comme ce fut le cas de Lilith, première femme d'Adam, qui s'enfuit de l'Eden. **Lilithiennes,** ses suivantes.

Il y a celle, enfin, qui connaît son identité originelle. Exemptée de la loi, en laquelle s'expriment la fureur du germe et l'impatience de l'œuf. A la fois femelle et mâle (psychiquement parlant), elle préfigure de loin l'humanité future où, comme la fleur hermaphrodite qui porte ses anthères profondément enfouies dans le pistil, la femme portera en elle les glandes séminifères. (Principe masculin réintégré dans le féminin.) Mais cela fait l'objet d'un prochain livre, je n'en dévoilerai pas davantage.

Pour celle-ci, privilégiée du cosmos, le nom **gynandre** (inversion d'androgyne : simple logique. Pour engendrer, il faut un réceptacle ou, plutôt : sans réceptacle, pas d'engendrement possible).

NOVICIA, LILITHIENNE, GYNANDRE : trois noms. A chacune d'adopter celui qui lui convient. Trois degrés, comme dans toute initiation à la vie, quelle qu'en soit la forme.

J'ai servi la beauté
Etait-il en effet pour moi
Quelque chose de plus grand ?*

Pierrette Micheloud

* Edith Mora : **Sappho** (Flammarion 1966)
** Traduction Edith Mora
*** idem.